

LA LITURGIE DU SACRE par ANDRÉ LAVEDAN de l'Académie Française, 1926

L'Eglise qui, par la bouche de ses Pères et de ses Docteurs, nous enseigne que **tout pouvoir vient de Dieu**, ne pouvait rester étrangère à l'institution des rois : elle est donc intervenue dans la cérémonie du sacre, dès que la France est apparue comme une réalité naissante, et, à cette cérémonie, elle a prêté ses pompes les plus solennelles, l'auguste majesté de ses temples, l'éclat de ses costumes, l'ampleur de ses chants magnifiques, la sublime beauté de sa liturgie. Ainsi le sacre des rois a-t-il la figure et le sens d'une chose religieuse : pour mieux dire, **c'est un sacramental** réservé par la loi de l'hérédité aux héritiers du premier roi, **Clovis, oint et baptisé par saint Remy**, évêque de Reims. C'est **dans l'onction et le baptême** du chef franc que le sacre des rois puise sa tradition séculaire et intangible. Clovis converti, la France future devenait une chose possible. Un **pacte solennel** intervenait entre Dieu et le soldat de Tolbiac. Dieu donnait la victoire au soldat : en retour, le soldat faisait **l'acte d'adoration et de foi**, et il accordait à l'Eglise et aux prêtres de ce Dieu une place privilégiée dans l'Etat. Ainsi se consommait le **mariage mystique de la France et du Christ**, ainsi s'unissaient la puissance des armes, la discipline romaine et la morale de Jésus pour l'accomplissement des **destinées à quoi Dieu avait réservé notre patrie**.

L'erreur commune à la plupart des manuels d'histoire destinés à l'enseignement primaire est de représenter le roi de France ainsi qu'un soldat élevé dans un esprit essentiellement militaire et pour des fins guerrières. Une erreur aussi grossière a son explication dans une volonté bien déterminée de **fausser le jugement des petits Français et de leur inspirer la haine et l'horreur de la monarchie**. Au contraire, il ressort de la cérémonie du sacre que **le roi est, avant tout, une personne religieuse, une manière de prêtre**. Aussi bien, nous verrons qu'au jour du **sacre**, le roi revêt un **costume** non point militaire, mais **ecclésiastique**, une tunique, une dalmatique, une chape qui sont proprement les ornements du sous-diacre et du diacre. Le roi reçoit des onctions, comme les prêtres, il communique sous les deux espèces, il est investi d'une mission sacrée dont toutes les prières du sacre lui rappellent les grands devoirs. Ce jour-là, il n'est pas question de guerre ni de conquêtes, mais de **paix** et de **charité**. Pasteur dans son royaume à la façon de l'évêque dans son diocèse, le prince accomplira les fonctions dont le successeur de saint Remy est chargé de l'instruire : il fera le bien de son peuple, maintiendra les frontières de l'Etat, assurera à l'Eglise catholique la place privilégiée à quoi elle a droit, il sera **le juge équitable, le défenseur de la vérité**.

LES PRÉLIMINAIRES DU SACRE.

Le nouveau Roi se rend à Reims dans un carrosse où les princes du sang prennent place à ses côtés. Deux autres carrosses, où sont les écuyers et les grands officiers de la Couronne, précèdent la voiture royale.

Les mousquetaires et les gendarmes de la garde ouvrent le cortège, cependant que les capitaines des gardes marchent aux portières du carrosse royal qu'entourent les valets de pied. Les gardes du corps et les cheveu-légers viennent ensuite. Le guet des gardes du corps et celui des gendarmes ferment la marche. Dans toutes les villes traversées, le Roi est reçu au son des cloches et au bruit de l'artillerie, il reçoit les compliments des magistrats et les acclamations du peuple.

A Reims, le cortège passe sous des arcs de triomphe embellis de feuillages et de fleurs et suit la grande rue du faubourg de Vesle, où sont rangées les gardes-françaises et les gardes-suisse, jusqu'à la porte principale de l'église métropolitaine. Là se tient, entouré de son chapitre, l'Archevêque-duc de Reims¹ qu'assistent les évêques suffragants. Le roi descend de carrosse et s'agenouille à la porte de la basilique, puis ayant baisé le livre des Evangiles, il écoute la harangue de l'Archevêque, après quoi le chanoine grand chantre entonne le répons :

«**Je vous envoie mon ange**, pour qu'il vous précède et ne cesse de **vous garder**. Ecoutez Ma voix et suivez Mon enseignement, et **Je serai l'ennemi de vos ennemis**, J'affligerai ceux qui vous affligent, et mon ange marchera devant vous»².

Le cortège entre alors dans l'église, en ordre de procession, le Roi est conduit à un prie-Dieu dressé sous un dais, au milieu du chœur, et l'Archevêque appelle sur le nouveau monarque l'aide indispensable de Dieu :

«O Dieu qui savez que le genre humain ne peut subsister par sa propre vertu, accordez Votre secours à Votre serviteur N... que Vous avez mis à la tête de Votre peuple, afin qu'il puisse lui-même **secourir et protéger ceux qui lui sont soumis**».

Ensuite, la musique du roi et celle de la métropole chantent l'antienne à la Vierge, les psaumes 109, 110, 111, 116 et 113, et le *Te Deum*, tandis qu'au dehors retentissent les salves de mousqueterie.

La cérémonie se termine par la bénédiction de l'Archevêque, et le Roi se retire dans le palais archiépiscopal «paré des plus superbes ornements de la Couronne», où il reçoit les hommages de l'Eglise de Reims et des différents corps de la ville.

LE JOUR DU SACRE.

L'église a été décorée «avec beaucoup de magnificence. Les grilles du chœur ont été enlevées, et on a construit deux étages en tribunes pour y placer le public commodément. Tous les piliers de l'intérieur du chœur ont été masqués par une colonnade d'ordre corinthien, dont des entrecolonnements sont de grandes figures ailées qui (portent) des girandoles garnies de lumières : L'intervalle d'un pilier à l'autre est fermé par une balustrade derrière laquelle sont les gradins... On a

¹ L'usage voulait que l'archevêque de Reims, s'il n'était pas cardinal, revêtît cependant la pourpre cardinalice, le jour du Sacre. Le Pape lui donnait ensuite le chapeau. Ainsi fut-il fait lors du sacre de Charles X.

² *Ecce ego mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat semper. Observa et exaudi vocem meam, et inimicus ero inimicus tuis, et affligentes te affligam, et præcedet te angelus meus.*

pratiqué à l'entrée du chœur, un grand jubé, où est placé le trône du Roi, au-dessus duquel est suspendu un dais, entre quatre colonnes, auxquelles sont attachées des pentes de satin violet, parsemées de fleurs de lys d'or. Le fond du chœur est terminé par une partie circulaire décorée de colonnes, ainsi que les parties latérales, et dans la croisée du chœur sont deux vastes tribunes, également décorées...» L'une de ces tribunes est destinée à la Reine, aux princesses et aux dames de leur suite, l'autre aux ambassadeurs.

A six heures, les chanoines, tous en chape, font leur entrée dans le chœur et se placent dans les hautes stalles, à l'exception des quatre premières. Ils chantent *Prime*, *Sexte* et *None*, puis l'Archevêque de Reims, en habits pontificaux, se rend à l'autel, précédé du grand chantre et du sous-chantre et des quatre évêques, en chape et mitre qui doivent chanter les litanies : Les Evêques assistent, mitrés, viennent ensuite : l'évêque-duc de Laon, l'évêque-duc de Langres, l'évêque-comte de Beauvais, l'évêque-comte de Châlons, l'évêque-comte de Noyon, tous pairs ecclésiastiques¹. Derrière eux, le Grand Aumônier de France, en rochet, les Cardinaux invités, en manteau rouge et épitoge d'hermine, les Aumôniers du Roi, en rochet et manteau noir, prennent place dans le chœur, du côté de l'Epître, ainsi que les Conseillers d'Etat et Maîtres des Requêtes, en robe et manteau noirs, et les Secrétaires du Roi.

Les Pairs ecclésiastiques se sont assis du côté de l'Epître², sur un banc de velours violet semé de fleurs de lys. En face d'eux, sur un banc pareil, les pairs laïques, «en manteau de drap violet doublé et bordé d'hermine, épitoge d'hermine, par-dessus une robe longue de drap d'or en forme de soutane, la ceinture de soie violette, or et argent, la couronne sur la tête».

Au second rang, les maréchaux de France nommés par le Roi pour porter les honneurs, c'est-à-dire la couronne, le sceptre et la main de justice. En arrière et au-dessus, les autres maréchaux, les Secrétaires d'Etat, enfin les officiers et seigneurs de la Cour.

Quand tout le monde a pris place, les évêques de Laon et de Beauvais sont envoyés chercher le Roi. Ils sont précédés du Chapitre de Reims et accompagnés du Grand Maître des Cérémonies. «Etant arrivés à la chambre du Roi qu'ils trouvent fermée, le Chantre y frappe de son bâton. Le Grand Chambellan, sans ouvrir la porte, dit : Que demandez-vous ? L'Evêque de Laon répond : Le Roi. Le Grand Chambellan réplique : Le Roi dort. Le Chantre ayant frappé et l'Evêque demandé une seconde fois le Roi, le Grand Chambellan fait la même réponse». A la troisième reprise, l'Evêque de Laon dit : «Nous demandons N... **que Dieu nous a donné pour Roi**».

Alors les portes s'ouvrent. «Le Roi, couché sur un lit de parade : il est chaussé de mules d'argent et vêtu d'une longue camisole cramoisie, garnie de galons, d'or, et ouverte, ainsi que la chemise, aux endroits où Sa Majesté doit recevoir les onctions. Par-dessus cette camisole, le Roi a une longue robe d'étoffe d'argent³, et sur sa tête une toque de velours noir, garnie d'un cordon de diamants, d'une plume et d'une double aigrette blanche».

Présentant l'eau bénite au Roi, l'Evêque de Laon prononce cette oraison : «Dieu tout-puissant et éternel, qui avez élevé à la royauté Votre serviteur N..., accordez-lui de **procurer le bien de ses sujets** dans le cours de son règne et de **ne jamais s'écarter des sentiers de la justice et de la vérité**»⁴.

Puis les évêques soulèvent le Roi de son lit et le conduisent à l'Eglise en chantant *Ecce ego mitto*. En tête du cortège, marchent les gardes de la Prévôté de l'Hôtel, puis la Musique de la Chambre. - hautbois, tambours et trompettes - suivis de six hérauts d'armes en habit de velours blanc, avec «la cotte d'armes de velours violet, chargée des armes de France en broderie, et le caducée à la main». Puis le Grand-Maître, le Maître et l'Aide des Cérémonies ; les Maréchaux de France, membres de l'Ordre du Saint-Esprit, destinés à porter les offrandes, les Pages de la Chambre, le Connétable vêtu comme les Pairs laïques, le Grand Ecuyer qui portera la queue du manteau royal, les Huissiers de la Chambre, enfin le Roi ayant à sa droite l'Evêque de Laon, à sa gauche l'Evêque de Beauvais. Derrière le Roi, les capitaines des Cent-Gardes, des Gardes-Ecossais, des Gardes du Quartier, des Gardes-Suisses. Ces derniers ferment la marche.

«Le Roi ayant passé par la grande galerie couverte, les gardes de la prévôté de l'hôtel restent à la porte de l'Eglise. Les Cent-Suisses forment une double haie entre les barrières par lesquelles on traverse la nef : les tambours, les hautbois, les trompettes se mettent entre les deux escaliers qui montent au jubé».

Quand le Roi est dans l'église, le Clergé s'arrête à l'entrée de la nef et dit l'oraison *Deus qui scis...* Pendant que le Roi se rend à l'autel, on chante en faux-bourdon : *Domine in virtute tua lætabitur Rex, et super salutare tuum ecultabit vehementer*. (Seigneur, le Roi triomphera dans Votre force, et sa joie sera grande dans le salut qu'il tiendra de Vous).

Le Roi entre dans le chœur, entre les évêques de Laon et de Beauvais, et précédé du Clergé. Il s'agenouille, tandis que l'Archevêque de Reims se lève et dit (sans mitre) : «Dieu tout-puissant qui réglez tout ce qui est au-dessus de nous, et qui avez daigné élever au trône Votre serviteur N..., nous Vous supplions de **le préserver de toute adversité, de le fortifier du don de la paix ecclésiastique** et de le faire arriver, par Votre grâce, aux joies d'une paix éternelle»⁵.

Les Evêques mènent le Roi au fauteuil installé au milieu du chœur. A droite et à gauche, se tiennent les capitaines des Gardes et, en bas de l'estrade, le capitaine des Cent-Gardes. Les six Gardes Ecossais prennent place aux deux côtés du chœur. Leur vêtement est particulièrement magnifique : un habit de satin blanc, par-dessus une cotte d'armes en broderie d'or ; sur le corselet les armes de France, surmontées d'un soleil avec la devise ; le tout brodé en cartisane d'or sur un fond de trait d'argent formant les mailles ; les manches et basques de la cotte d'armes brodées en or, sur un fond

¹ Le premier pair ecclésiastique est l'archevêque-duc de Reims, primat de la Gaule Belgique.

² Les personnes assises du côté de l'Epître se trouvent placées à la droite du Roi.

³ En forme de soutane.

⁴ Oremus. Ompolens sempiterna Deus, qui famulum tuum N... Regis fastigis dignatus es sublimare, tribue. quæsumus, ei, ut ita hujus sæculi cursu mullorum in commune salutem disponat, quatenus a veritatis tuæ tremite non recedal. Per Dominum.

⁵ Oremus. Omnipotens Deus, cælestium moderador, qui famulum tuum N... ad regni fastigium dignatus es promovere ; concede, quæsumus, ut a cunctis adversitatibus et Ecclesiasticæ pacis dono muniatur, et ad æternæ pacis gaudia, te donante, pervenire mereatur. Per.

blanc ; un chapeau blanc, garni d'un bouquet de plumes blanches à deux rangs ; la pertuisane à la main». Quant à leurs officiers, lieutenant, enseigne et exempt, ils se tiendront, pendant toute la cérémonie, auprès de la porte du chœur «pour y donner les ordres nécessaires».

Le Connétable, assisté des huissiers, s'assied sur un fauteuil, à quelque distance derrière le Roi.

Derrière le Connétable, le Chancelier. Enfin, sur le même banc, le Grand Chambellan, le Grand-Maître de la Garde-Robe et le Premier Gentilhomme de la Chambre. Quant aux Chevaliers des Ordres du Roi, désignés pour porter les ofrandes, ils occupent quatre hautes stalles du chœur qui, nous l'avons vu, leur sont réservées du côté de l'Épître. Ces chevaliers portent le grand manteau de l'Ordre, en velours pourpre, semé de flammes d'or, ouvert sur le côté droit, relevé sur le gauche, le collier de l'Ordre avec la Croix du Saint-Esprit attaché sur le collet.

Quand chacun a pris sa place, l'Archevêque «présente de l'eau bénite au Roi et à ceux qui ont leurs séances dans la cérémonie». On chante le *Veni, Creator*, puis les Chanoines commencent *Tierce*.

L'ARRIVÉE DE LA SAINTE AMPOULE.

Une tradition aussi ancienne que vénérable rapporte que, lorsque saint Remy baptisa Clovis, la foule était si serrée qu'elle empêcha d'approcher le clerc qui apportait l'huile sainte. Alors une colombe «plus blanche que neige» descendit du ciel, tenant en son bec une fiole¹, la sainte Ampoule, qui contenait une huile au parfum le plus suave. Cette huile servit au baptême de Clovis, et, plus tard, au sacre des Rois, ses successeurs. La sainte Ampoule était confiée aux soins des fils spirituels du premier évêque de Reims, les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Remy. Au moment du sacre, le Grand Prieur de l'Abbaye retire la sainte Ampoule du tombeau de saint Remy où elle est conservée. Il suspend à son cou par une chaîne d'argent le reliquaire ovale, en vermeil, enrichi de pierres précieuses, où la fiole est enfermée, et, vêtu d'une chape d'or, l'apporte à l'église, monté sur un cheval blanc de l'Ecurie du Roi, qui est couvert d'une housse d'argent et que deux maîtres palefreniers conduisent par les rênes. Un dais d'argent est porté sur le Grand Prieur par quatre barons, les Chevaliers de la Sainte-Ampoule, vêtus de satin blanc, avec un manteau de soie noire et une écharpe de velours blanc à franges d'argent.

Devant le dais, marchent les Religieux Minimes, les Chanoines de la Collégiale Saint-Timothée, et les Religieux de Saint-Remy, en aube, puis l'Aide des Cérémonies.

Les quatre seigneurs désignés pour servir d'otages à la sainte Ampoule, chevauchent aux quatre coins du dais, chacun précédé de son écuyer portant un guidon chargé, d'un côté, des armes de France et de Navarre, de l'autre, des armes propres de l'otage.

L'Archevêque et ses assistants se tiennent à la porte de l'église. Descendu de cheval, le Grand Prieur remet la sainte Ampoule à l'Archevêque et dit à celui-ci : *Monseigneur, je mets entre vos mains ce précieux Trésor envoyé du Ciel au grand saint Remy pour le sacre de Clovis et des rois ses successeurs ; mais auparavant je vous supplie, selon l'ancienne coutume, de vous obliger à me le remettre entre les mains, après que le sacre de notre roi N... sera fait.*

A quoi l'Archevêque répond : *Je reçois avec respect cette sainte Ampoule et vous promets, foi de prélat, de la remettre entre vos mains, la cérémonie du sacre achevée.*

Alors, le chantre entonne l'antienne :

«O don précieux, précieuse gemme que le Ciel envoya, pour le sacre des Rois de France, par le ministère des Anges !

V. J'ai trouvé David, mon serviteur.

Les chanoines répondent :

R. Et je l'ai oint de l'huile sainte»².

Pendant ce temps, l'Archevêque, précédé des Chanoines, rentre dans le Chœur et va poser sur l'autel la sainte Ampoule que le Roi et les assistants saluent avec respect.

Le Grand Prieur et le Trésorier de l'Abbaye vont prendre place à droite de l'autel pour y rester pendant toute la cérémonie, et les otages vont s'asseoir dans les quatre premières stalles, du côté de l'Evangile, leurs écuyers étant dans les stalles au-dessous.

L'Archevêque, sans mitre, fait une prière pour la santé du Roi :

«Dieu tout-puissant et éternel qui, par un effet de votre bonté, avez voulu que la race des rois de France reçût l'onction sainte avec le baume présent, faites que notre Roi, votre serviteur N..., oint de ce baume, que Vous avez envoyé du ciel à Votre saint évêque Remy, soit toujours animé du **soin de Vous servir** et qu'il soit **exempt**, par Votre miséricorde, **de toute infirmité**»³.

Les Chanoines commencent Sexte et l'Archevêque va, derrière l'autel, s'habiller pour la messe. Il revient précédé de douze chanoines, marchant deux par deux, dont les six diacres sont vêtus de dalmatiques et les six sous-diacres de tuniques. L'Archevêque, précédé du porte-crosse, est assisté de deux chanoines en chapes.

¹ Cette fiole était une petite larme de verre haute de quatre centimètres. Avec le temps, l'huile devenue d'un brun roux, avait pris consistance. La légende voulait que cette huile, liée au sort du Roi, diminuât chaque fois que la santé du Roi faiblissait. En octobre 1793, le conventionnel Ruhl, en mission dans le département de la Marne, détruisit la sainte Ampoule. Mais l'abbé Seraine, obligé de livrer l'auguste relique, put, avant de la remettre à Ruhl, détacher une parcelle de l'huile précieuse que l'on mit plus tard dans un vase de cristal enfermé dans un reliquaire de vermeil. Ce baume servit au sacre de Charles X.

² *O pretiosum munus, o pretiosa gemma ! quæ pro unctione Francorum regum, ministerio angelico, caelitus est emissa.*
V. *Inveni David servum meum,*

R. *Oleo sancto mea unxi eum.*

³ *Oremus, omnipotens sempiternus Deus, qui, pietatis tuæ dono, genus Regum Francorum oleo perungi decrevistis ; præsta, quæsumus, ut famulus tuus Rex noster, perunctus hac sacra et præsentis unctione, sancto pontifici Remigio emissa divinitus, et in tuo servitio semper dirigatur, et ab omni infirmitate misericorditer liberetur. Per Dominum.*

Les chanoines procédants et assistants s'asseyent sur deux bancs derrière les quatre évêques qui chanteront les litanies. L'Archevêque salue l'autel, puis le Roi, et s'assied devant l'autel avec les deux évêques assistant, à ses côtés.

LES PROMESSES ET LES SERMENTS DU ROI.

L'Archevêque de Reims, accompagné de ses assistants, s'approche du Roi qui va prendre, **devant Dieu, des engagements solennels** où est enclos, en abrégé, **l'essentiel du devoir royal**.

L'Archevêque demande d'abord au Roi de **protéger l'Eglise** :

«Nous vous demandons de conserver les privilèges canoniques, les droits de la juridiction dont chacun de nous et les Eglises qui nous sont confiées, sommes en possession, et de vous **charger de notre défense** comme un roi le doit dans son royaume à chaque évêque et à l'Eglise commise à ses soins»¹.

Assis et couvert, le Roi en fait la promesse, répétant en latin la formule précédente.

A cet instant, les évêques de Laon et de Beauvais soulèvent le Roi de son siège et demandent aux seigneurs et au peuple s'ils acceptent ce prince pour leur Roi, simulacre d'élection qui est le souvenir du temps primitif où le suffrage désignait le chef. La question est accueillie «par un respectueux silence» qui signifie le consentement des uns et des autres. Alors, l'Archevêque présente au Roi **le Serment du Royaume** que le Roi lit, assis, la tête couverte et les mains sur les Evangiles :

«Au peuple chrétien qui m'est confié, **je promets**, au nom du Christ :

« Premièrement, de **conserver la vraie paix à ce peuple** ;

« **D'empêcher le brigandage et l'iniquité** ;

« De **prescrire dans tous les jugements l'équité et la miséricorde** afin que Dieu use envers moi et envers vous de clémence et de miséricorde ;

« Enfin de **bannir les hérétiques dénoncés par l'Eglise** du territoire soumis à ma puissance.

« Je fais **serment d'accomplir tout cela** : que Dieu m'y aide et ses saints Evangiles»².

Le Roi fait ensuite, en français :

1° **Le serment de chef et souverain Grand Maître de l'Ordre du Saint-Esprit**

«Nous, N..., par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, jurons et vouons solennellement en vos mains, à Dieu le Créateur, de **vivre et mourir en sa sainte foi de religion catholique, apostolique et romaine**, comme à un bon roi très chrétien appartient, et **plutôt mourir que d'y faillir** ; de maintenir à jamais l'ordre du Saint-Esprit, fondé et institué par le roi Henri III, sans jamais le laisser déchoir, amoindrir ou diminuer tant qu'il sera en notre pouvoir ; observer les statuts et ordonnances dudit ordre entièrement, selon leur forme et teneur, et les faire exactement observer par tous ceux qui sont et seront ci-après reçus audit ordre, et par exprès de contrevenir jamais, ni dispenser ou essayer de changer, ou innover les statuts irrévocables d'icelui».

2° **Le serment de chef et souverain Grand Maître de l'Ordre de Saint-Louis.**

«Nous jurons solennellement et en Vos mains, à Dieu le Créateur, de maintenir à jamais l'Ordre militaire de Saint-Louis, fondé et institué par le Roi Louis XIV, de glorieuse mémoire, notre très honoré seigneur, et par nous confirmé, sans jamais le laisser déchoir, amoindrir ni diminuer, tant qu'il sera en notre pouvoir, observer et faire observer les statuts et ordonnances dudit ordre ; servir le statut d'union de la Grande-Maîtrise à la Couronne de France, celui par lequel il est dit que tous Grands-Croix, Commandeurs, Chevaliers et Officiers ne pourront être autres que catholiques, apostoliques et romains ; et de n'employer ailleurs les deniers affectés aux revenus, entretenements et pensions desdits Grands-Croix, Commandeurs, Chevaliers et Officiers, pour quelque causes et occasions que ce soit, et de porter la croix d'or pendante à un ruban de soie couleur de feu : ainsi le jurons et promettons sur la Sainte vraie Croix, les Saints Evangiles touchés,

3° **Le serment de l'observation de l'Édit contre les duels :**

«Nous, en conséquence des Edits des Rois, nos prédécesseurs, registrés en notre cour de Parlement, contre les duels, voulant suivre surtout l'exemple de Louis XIV, de glorieuse mémoire, qui fixa solennellement, au jour de son sacre et couronnement, l'exécution de sa déclaration, donnée dans le lit de justice qu'il tint le septième jour de septembre 1651.

«A cette fin, nous jurons et promettons en foi et parole de roi, de n'exempter à l'avenir aucune personne, pour quelque cause et considération que ce soit, de la rigueur des Edits rendus par Louis XIV en 1651, 1669 et 1679 ; qu'il n'en sera par nous accordé aucune grâce ou abolition à ceux qui se trouveront prévenus desdits crimes de duels, ou rencontres préméditées ; que nous n'aurons aucun égard aux sollicitations de quelque prince ou seigneur qui intercède pour les coupables desdits crimes : protestant que, ni en faveur d'aucun mariage de prince ou princesse de notre sang, ni pour les naissances de Dauphins et princes qui pourront arriver durant notre règne, ni pour quelque autre considération générale et particulière que ce puisse être, nous ne permettrons, sciemment, être expédiées aucunes lettres contraires aux susdites déclarations ou édits ; afin de garder inviolablement une foi si chrétienne, si juste et si nécessaire, ainsi Dieu me soit en aide et Ses Saints Evangiles.

¹ *A vobis perdonari petimus ut unicuique de nobis, et Ecclesiis nobis commissis, canonicum privilegium, et debitam legem atque justitiam conservetis, et defensionem exhibeatis, sicut rex in suo regno debet unicuique Episcopo, et Ecclesiae sibi commissae.*

² *Hæc populo christiano et mihi subdito, in Christi promitto nomine :*

In primis, ut Ecclesiae Dei omnis populus christianus veram pacem, nostro arbitrio, in omni tempore servet.

Item, ut omnes rapacitales et omnes iniquitates, omnibus gradibus, interdiciam.

Item, ut in omnibus judiciis æquitatem et misericordiam præcipiam ; ut mihi et vobis indulgeat quam misericordiam clemens et misericors Deus.

Item, de terra mea ac jurisdictione mihi subdita, universos hæreticos ab Ecclesia denotatos pro viribus bona fide exterminare studebo ; hæc omnia supra dicta firmo juramento : sic me Deus ajuvet hæc et scinda Dei Evangelia.

LA BÉNÉDICTION DES ORNEMENTS ROYAUX.

Pendant les serments du Roi, les habits et ornements royaux ont été placés sur l'autel.

Les ornements, savoir : la Grande Couronne de Charlemagne et deux autres, plus légères, l'une d'or, l'autre enrichie de pierreries¹ ; l'épée² ; le sceptre ; la main de justice ; les éperons ; le livre des cérémonies.

Les habits, soit «une camisole de satin cramoisi, garnie de petits galons d'or à jour, sur toutes les coutures, et ouverte, de même que la chemise, aux endroits ménagés pour les onctions, ces ouvertures fermées par de petits cordons d'or et de soie ; une tunique et une dalmatique³ de satin violet, semées de fleurs de lys d'or en broderie et garnies tout autour de frangeons d'or ; des bottines de velours violet, semées de fleurs de lys d'or en broderie ; le manteau royal de velours violet semé de fleurs de lys d'or, fourré et bordé d'hermine ; l'épitoge toute d'hermine».

L'Archevêque retourne à l'autel au pied duquel le Roi toujours coiffé de sa toque est amené par les évêques de Laon et de Beauvais. Le premier Gentilhomme de la Chambre ôte au roi la longue robe d'étoffe d'argent et la remet au premier valet de chambre.

Le Grand Maître de la Garde-Robe reçoit la toque des mains du Roi et la remet au premier valet de la Garde-Robe. Le Roi reste debout, nu-tête, en simple camisole de satin.

L'Archevêque chante :

V. *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

R. *Qui fecit cœlum et terram.*

V. *Sit nomen Domini benedictum.*

R. *Ex hoc nunc et usque in sæculum.*

V. *Dominus vobiscum.*

R. *Et cum spiritu tuo.*

Puis l'Archevêque prie Dieu, «auteur du monde, fondateur du genre humain, gouverneur de toute puissance», de donner au Roi l'abondance de Sa bénédiction et d'affermir le trône. Et il ajoute :

«Visitez notre Roi comme vous avez visité Moïse dans le buisson ardent, Gédéon dans son champ, Samuel dans le temple. Répandez sur lui la bénédiction des étoiles et la rosée de votre sagesse, que reçurent du ciel, par votre grâce, David au psaltérion, et son fils Salomon. Soyez pour lui une armure contre les armées ennemies, un casque contre ses adversaires, soyez sa bannière dans la prospérité et son bouclier éternel. Faites que les peuples qui lui gardent leur foi conservent le bienfait de la paix, pratiquent la charité, soient exempts de cupidité, rendent la justice et gardent la vérité. Et aussi que son peuple se multiplie, fortifié par Votre bénédiction éternelle, pour que, toujours vainqueur, il se réjouisse dans la paix⁴.

Après **cette bénédiction qui s'étend au delà du Roi, sur le peuple de France**, le fauteuil royal est avancé devant celui de l'Archevêque. Le Roi s'assied et le Grand Chambellan lui chausse les bottines de velours. Le premier pair laïque⁵ lui met les éperons d'or apportés de l'Abbaye de Saint-Remy et les lui ôte aussitôt.

Le Roi se lève et l'Archevêque bénit l'épée de Charlemagne dans le fourreau :

«Seigneur, nous vous demandons d'écouter notre prière. Cette épée, dont votre serviteur N... veut être ceint, daignez la bénir pour qu'elle **serve à la protection de vos Eglises, des veuves, des orphelins**, de tous ceux qui vous servent, **contre les cruautés des païens** et que pour tous ceux qui dressent des embûches elle soit un **objet de crainte, de terreur et d'épouvante**»⁶.

L'Archevêque ceint l'épée du Roi et la lui ôte aussitôt et, l'ayant laissée sur l'autel :

«Recevez, dit-il, cette épée avec la bénédiction de Dieu, et que cette épée vous serve à vous protéger contre vos ennemis, à les repousser, **ainsi que les ennemis de l'Eglise**, à défendre le Royaume qui vous est confié ainsi que le camp de Dieu, avec l'aide de Jésus-Christ, Notre-Seigneur invincible et triomphant. Recevez cette épée de nos mains consacrées au nom et par la volonté des Saints Apôtres, cette épée qui vous est royalement donnée sous le signe de la bénédiction **pour la défense de l'Eglise**. Et souvenez-vous de la parole du Psalmiste : «Ceins l'épée à son côté avec puissance afin que, par le moyen de cette épée, vous réalisiez une œuvre forte de justice, que vous détruisiez la meule et l'iniquité, que vous luttiez pour la protection de l'Eglise et des fidèles ; vous détesterez et vous détruirez non seulement **les traîtres mais les ennemis du nom chrétien**, vous serez le défenseur des veuves et des orphelins,

¹ La couronne enrichie de pierreries, ayant servi au sacre de Louis XV est conservée au Louvre dans la vitrine des bijoux de la Couronne.

² Même observation pour l'épée à poignée de diamants, en forme de croix latine, ayant servi au sacre de Charles X.

³ Figurant les ornements de sous-diacre et de diacre.

⁴ *Oremus. Deus inenarrabilis auctor mundi, conditor generis humani gubernator imperii, confirmator regni, qui ex utero fidelis amici tui Patriarchæ nostri Abrahamæ prælegisti regem sæculis profuturum tu præsentem regem hunc N... exercitu suo, per intercessionem omnium Sanctorum uberi bene + dictione locupleta, et in solium regni ferma stabilitate connecte : visita eum sicut Moysen in rubo, Jesum Nave in prælio, Gedeon in agro, Samuelem in templo, et illa eum bene + dictione siderca ac sapientæ tuæ rore perfunde, quam beatus David in psalterio, Salomon filius ejus, te remunerante, percepit e cœlo. Sic ei contra acies inimicorum lorica, in adversis galea, in prosperis fascia, in protectione clypeus sempiternus. Et præsta, ut gentes illi teneant fidem, proceres qui habeant pacem, diligent charitatem, abstineant a cupiditate, loquantur justitiam, custodiant veritatem. Et ita populus iste pullulet, coalitus bene + dictione æternitatis, ut semper maneant tripudiantes in pace oictores. Quod ipse præstare dignetur, qui tecum et cum spiritu sancto sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.*

⁵ Le duc de Bourgogne ou son représentant. Le représentant du duc de Bourgogne était, au sacre de Louis XVI, Monsieur, frère du Roi (le conte de Provence, futur Louis XVIII).

⁶ *Oremus. Exaudi, quæsumus, Domine, preces nostras ; et hunc gladium, quo famulus tuus Ludovicus se accingi desiderat, majestatis tuæ dextera benedicere dignare, quatenus defensio alque protectio possit esse Ecclesiarum, viduarum, orphanorum, omniumque Dei serventium, contra sævitiam paganorum, aliisque insidiantibus sit pavor, terror et formido. Per.*

vous relèverez les ruines, vous conservez ce que vous aurez relevé, vous vengerez l'injustice, vous affermirez ce qui est bien établi : de telle sorte que, la vertu triomphante assurant votre gloire, célèbre par votre culte de la justice, vous méritiez de régner sans fin avec le sauveur du monde, dont vous êtes l'image, et qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles»¹.

L'Archevêque, ayant dit cette oraison, remet l'épée nue au Roi, cependant que le Chœur chante une antienne où le Roi est exhorté à persévérer dans les voies du Seigneur. Le Roi tient l'épée, la pointe élevée, et l'Archevêque appelle encore sur le Roi la providence céleste.

Le Roi baise l'épée et l'offre à Dieu en la posant sur l'autel. L'Archevêque la reprend, la remet entre les mains du Roi qui la reçoit à genoux et la dépose ensuite entre les mains du seigneur faisant fonction de Connétable, lequel la tiendra élevée pendant toute la cérémonie et pendant le festin royal. Tandis que le Roi demeure à genoux, l'Archevêque prononce trois oraisons. Il demande à Dieu de bénir le Roi comme Il a fait pour Abraham, Isaac et Jacob.

«Accordez-lui, ajoutez-lui, grâce à la rosée du ciel et la fertilité du sol l'abondance du froment, du vin, de l'huile, de tous les fruits de terre. Donnez-lui la santé du corps, maintenez la paix inviolée dans son royaume, que son palais brille d'un éclat sans pareil. Accordez-lui d'être le protecteur le plus courageux de la patrie, le soutien des Eglises et des Religieux, avec une piété et une munificence royale. Qu'il soit le plus brave des Rois, le vainqueur de ses ennemis, **qu'il écrase les nations révoltées ou païennes**. Qu'il apparaisse terribles à ses ennemis par la force de sa puissance royale, et qu'aux yeux des grands et des sujets de son royaume il soit généreux, aimable et pieux de telle sorte qu'on le craigne et qu'on le chérisse. Que les Rois issus de son sang forment une longue lignée dans la suite des temps. Qu'il ne cesse de régner sur son royaume et qu'après une carrière chargée de gloire et de bonheur pendant cette vie, il mérite de goûter les félicités éternelles.

«Bénissez, Seigneur, bénissez notre Prince par qui nous espérons que vous accorderez le salut du peuple. Accordez-lui une longue vie, la santé du corps et la vigueur, et qu'il soit heureux jusqu'au terme de sa vie. Ayons confiance qu'il obtiendra pour son peuple la grâce que demandait Aaron dans le sanctuaire, Elisée dans le fleuve, Ezéchiel sur son lit, le vieux Zacharie dans le temple. Qu'il ait pour gouverner la vertu et l'autorité qui reçurent Josué dans les camps, Gédéon dans les combats, qui furent données à Pierre en même temps que la clef, et qui apparaissent dans les enseignements de Paul. Qu'il apporte dans la bergerie que Vous lui avez confiée le souci des Pasteurs, à la manière d'Isaac dans son champ, de Jacob au milieu de son troupeau.

«Que Dieu, le Père tout-puissant, soit votre aide et votre protecteur, qu'Il vous bénisse, qu'Il exauce vos prières, qu'Il vous accorde une longue suite de jours. Qu'Il affermisse votre trône, qu'Il conserve éternellement votre peuple, qu'Il jette la confusion chez vos ennemis, que la sanctification du Christ fleurisse au-dessus de vous pour que Celui qui donne le pouvoir sur terre vous accorde Sa récompense au ciel»².

LA PRÉPARATION DU SAINT CHRÊME

«L'Archevêque de Reims met sur le milieu de l'autel la patène d'or du calice de saint Remy, et le Grand Prieur de Saint-Remy ayant ouvert la Sainte Ampoule, la donne à l'Archevêque, lequel, avec une aiguille d'or que lui présente le Grand Prieur, tire de cette Sainte Ampoule la grosseur d'un grain de froment de cette **huile précieuse** ; il la met sur la patène, puis ayant rendu la Sainte Ampoule au Grand Prieur, il prend, avec la même aiguille d'or, du saint Chrême et le

¹ *Accipe hunc gladium, cum Dei benedictione tibi collatum, in quo, per virtutem Spiritus Sancti, resistere et rejicere omnes inimicos tuos valeas, et cunctos sanetæ Dei Ecclesiæ adversarios, Regnumque tui commissum tutari, atque protegere castra Dei, per auxilium invictissimi triumphatoris Dornini nostri Jesu Christi : Accipe, inquam, hoc gladium per manus nostras, vice et auctoritate sanctorum Apostolorum consecratas, tibi regaliter impositum bene + dictionis officio in defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ ordinatum divinitus : et esto memor de quo Psalmista prophetavit, dicens : Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime : ut in hoc per eundem vim æquitatis exerceas, molam iniquitatis potenter destruas, et sanctam Dei Ecclesiam ejusque fideles propugnes ac protegas : nec minus sub fide falsos, quam Christiani nominis hostes execreris ac destruas, viduas ac pupillos clementer adjuves ac defendas, desolata restaurata conservas, ulciscaris injusta, confirmes bene disposita : quatenus, hæc in agendo, virtutum triumpho gloriosus, justitæque cultor egregius, cum mundi salvatore, cujus typum generis in no-mine (+), sine fine merearis regnare, qui cum Deo patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia secula sæculorum. Amen.*

² *Tribue ei de rore cœli et de pinguedine terræ abundantiam frumenti, vini et olei, et omnium frugum opulentiam ex largitate divini numeris longa per tempora, ut, illo regnante, sit sanitas corporis in patria, et pax inviolata sit in regno, et dignitas gloriosa regalis palatii, maximo splendore regiæ potestatis oculis omnium fulgeat, luce clarissima coruscare, atque splendere, quasi splendidissima fulgura, maximo perfusa lumine, uideatur. Tribue ei, omnipotens Deus, ut sit fortissimus protector patriæ et consolator. Ecclesiarum atque Cæno, bionum sanctorum maxima cum pietate regalis munificentia, atque ut sit fortissimus regum, triumphator hostium ad opprimendas rebelles et paganas nationes. Sitque suis inimicis fatis terribilis præ maxima fortitudine regalis potentia optimatibus quoque, ac præcelsis proceribus, ac Fidelibus sui regni sit munificus et amabilis et pius, ut ab omnibus timeatur atque diligatur. Reges quoque de lumbis ejus per successiones temporum futurorum egrediantur. Regnum hoc regere totum, et post gloriosa tempora, atque felicia præsentis vitæ gaudia sempiterna in perpetua beatitudine habere mereatur. Quod ipse præstare digneris qui cum unigenito, filio tuo Dom. Nostro J. C. et Sp. Sancto vivis et regnas Deus per sæcula...*

Oremus. Benedic, Domine, quæsumus, hunc Principem nostrum, quem ad salutem populi nobis a te credimus esse concessum. Fac eum esse annis multiplicem, vigenti atque salubri corpore robore vigentem, et ad senectutem atque demum ad finem pervenire felicem. Sit nobis fiducia, eum obtinere gratiam pro populo, quam Aaron in tabernaculo, Eliseus in fluvio, Ezechias in lectulo, Zacharias vetulus impetravit in templo. Sit illi regendi virtus atque auctoritas, qualem Josue suscepit in castris, Gedeon sumpsit in proeliis, Petrus accepit in clave, Paulus est usus in dogmate, et ita, Pastorum cura, tuum proficiat in oviles sicut Isaac profecit in fruge, et Jacob dilatus est in grege. Quod ipse præstare digneris qui cum unigenito Filio...

Oremus. Deus Pater æternæ gloriæ sit adjutor tuus et protector, et omnipotens benedicat tibi, preces tuas in cunctis exaudiat, et vitam tuam longitudine dierum adimpleat. Thronum regni tui jugiter firmet, et gentem populumque tuum in æternum conservet, et inimicos tuos confusione induat, et super te sanctificatio Christi floreat, ut qui tribuit in terris imperium, ipse in cœlis conferat premium, qui vivit et regnat trinus et unus Deus per sæcula sæculorum. Amen.

mêlera avec cette huile».

Pendant ce temps, le Chœur chante :

V. «Le bienheureux Remy, ayant pris de ce baume céleste, sanctifia d'une grâce sans fond la race illustre des Français en même temps que leur noble Roi et les enrichit de tous les dons du Saint-Esprit.

R. Qui, par l'effet d'une grâce singulière, apparut sous la forme d'une colombe et donna ce baume divin au pontife»¹.

Après cette évocation du miracle d'où est sortie notre patrie, l'Archevêque prononce le verset et l'oraison de saint Remy.

V. « Priez pour nous, bienheureux Remy.

R. Pour nous rendre dignes des promesses du Christ.

«Prions. Dieu qui avez accordé à Votre peuple le bienheureux Remy pour ministre de son salut, permettez que nous méritions d'avoir toujours ce docteur pour intercesseur dans le ciel»².

Le roi se prosterne «sur un carreau de velours violet semé de fleurs de lys». L'Archevêque se prosterne à sa droite tandis qu'à leurs côtés se tiennent debout les Evêques assistants.

Cependant les quatre Evêques désignés pour cet office entonnent les Litanies des Saints. Avant la fin des Litanies, l'archevêque se lève et, mitré, crossé, dit les trois versets suivants :

«Afin que Vous daigniez bénir Votre serviteur N... ici présent qui va être couronné Roi, écoutez-nous, Seigneur.

«Afin que Vous daigniez bénir et élever..., etc.

«Afin que Vous daigniez bénir, élever et consacrer,... etc.»³.

Après quoi, il se prosterne de nouveau et les Evêques reprennent les litanies qu'ils terminent ainsi :

«Afin que Vous daigniez accorder la paix et la vraie concorde aux rois et aux princes chrétiens, écoutez-nous, Seigneur.

«Afin que Vous daigniez conserver tout ce peuple racheté par Votre précieux Sang....

«Afin que Vous daigniez accorder à tous les fidèles défunts le repos éternel... »

Agneau de Dieu, etc... »

Après les Litanies, les Evêques qui les ont chantées se prosternent tandis que l'Archevêque, debout et tourné vers le Roi toujours prosterné, récite l'oraison dominicale. L'Archevêque, ajoute

V. Sauvez Votre serviteur,

On répond :

R. Qui espère en Vous, mon Dieu.

V. Soyez pour lui, Seigneur, la tour qui le protège.

R. De ses ennemis.

V. Qu'aucun ennemi ne marche contre lui,

R. Et que le fils de l'iniquité ne puisse lui être nuisible.

V. Seigneur, écoutez ma prière,

R Et que mon cri s'élève jusqu'à Vous»⁴.

L'Archevêque prie Dieu de donner Son aide au Roi, puis il s'assied et, devant le Roi qui s'est mis à genoux, il dit encore des oraisons où il demande le bonheur du Roi et du peuple confié au Roi (*plebem sibi commissam*).

«Donnez au Roi, prononcez-t-il, l'esprit de Votre sagesse avec le gouvernail de la discipline, pour que, resté pieux, il demeure propre au gouvernement de son royaume, il assure la tranquillité de l'Eglise et maintienne la dévotion, pour que, persévérant dans les bonnes œuvres, il parvienne au royaume éternel.

«Que sa vie soit le règne de toute équité et de toute justice, qu'il soit un soutien pour ses amis, un obstacle à ses ennemis, une consolation pour les humbles, un châtement pour les coupables, un enseignement pour les riches, qu'il se montre pitoyable aux pauvres, pacifique envers les pèlerins, que dans la patrie il soit la paix et la sécurité de ses sujets, gouvernant avec modération et pour chacun selon sa mesure, **qu'il ait lui-même le souci d'apprendre à ré-**

¹ V. *Gentem Francorum inclutam, simul cum Rege nobili, beatus Remigius sumpto cœlitis Chrismate, sacra sanctificavit gurgite atque Spiritus Sancti, plene ditavit munere.*

R. *Qui dono singularis gratiæ, in columba apparuit et divinum Chrisma cœlitis pontifici ministravit.*

V. *Ora pro nobis, beate Remigi.*

R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

Oremus. Deus qui populo tuo æternæ salutis beatum Remigium ministrum tribuisti, præsta, quæsumus, ut quem Doctorem vitæ, habuimus in terris, intercessorem semper habere mereamur in cœlis. Per.

² *Ut hunc præsentem famulum tuum Ludovicum in Regem coronandum benedicere + digneris ; Te rogamus audi nos.*

Ut... bene + dicere et sublimare digneris ; Te...

Ut... bene + dicere, subli + mare et conse + crare digneris ; Te...

³ *Ut regibus et principibus christianis, pacem et veram concordiam donare digneris ; Te...*

Ut cunctum Populum christianum, pretioso sanguine tuo redemptum conservare digneris ; Te...

Ut cunctis fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris ; Te...

Fili Dei,

Agnus Dei, etc.

⁴ V. *Salvum fac servum tuum.*

R. *Deus meus, sperantem in te.*

V. *Esto ei, Domine, turris fortitudinis.*

R. *A facie inimici.*

V. *Nihil proficiat inimicus in eo,*

R. *Et filius iniquitatis non apponat nocere ei.*

gner : que, par Votre onction, agréée par tout le peuple, il puisse donner **l'exemple de sa vie** ; que, marchant dans la voie droite avec le peuple qui lui est soumis, il soit **modéré dans la recherche des richesses**, qu'il reçoive de Vous le salut du corps et de l'âme ; que, se déterminant toujours dans Votre pensée, il gouverne le peuple dans un esprit de paix et de sagesse ; qu'avec Votre aide il jouisse d'une vie longue et prospère, qu'il arrive dans le bonheur jusqu'à sa plus extrême vieillesse, qu'il soit **délivré par sa piété des chaînes du vice**, jusqu'au jour où il vivra, éternellement dans la société des Anges¹.

LA CONSÉCRATION DU ROI.

L'Archevêque assis et mitré poursuit ses oraisons pour que le Roi soit «fortifié de la foi d'Abraham, animé de la douceur de Moïse, muni du courage de Josué, exalté par l'humilité de David, orné de la sagesse de Salomon»², pour que, dans tout son royaume, il veille à l'entretien et aux besoins des églises et du peuple³, pour qu'il «ne renonce pas à ses droits royaux sur les Saxons, les Merciens, les Nordiens et les Cimbres, mais qu'il leur rende la foi et la paix..., **pour qu'il inspire aux Infidèles la crainte de sa puissance**»⁴.

Comme en la consécration d'un évêque, l'officiant tient en main la patène d'or du calice de saint Remy sur laquelle est l'onction sacrée ; il prend de celle-ci avec le pouce droit et fait au roi les diverses onctions en disant chaque fois :

Ungo te Regem de oleo sanctificato in nomine Patris + et Filii + et Spiritus + Sancti (Je t'oins Roi avec cette huile sanctifiée au nom du Père, etc.).

A quoi les assistants répondent : *Amen*.

Les **onctions** sont au nombre de **neuf**. L'Archevêque fait d'abord les sept premières : sur le sommet de la tête, sur l'estomac (les Evêques de Laon et de Beauvais ouvrant les ouvertures ménagées à cet effet), entre les épaules, sur l'épaule droite, sur l'épaule gauche, aux plis et jointures du bras droit, aux plis et jointures du bras gauche.

Pendant ce temps, les musiciens chantent l'antienne.

«Salomon a été oint roi de Sion par le prêtre Sadoch et le prophète Nathan et ceux qui arrivaient ont dit joyeusement : Vive le Roi dans l'éternité»⁵.

Puis, toujours assis, l'Archevêque dit trois oraisons :

«Christ, oignez ce Roi comme les Prêtres, les Rois, les Prophètes et les Martyrs... Que votre onction très sainte coule sur sa tête et pénètre dans le fond de son cœur..., Vous qui avez été **oint de l'huile** de joie et qui, par la vertu de Votre Croix, avez dompté les puissances des airs, détruit le Tartare, dominé l'empire du démon.

«Dieu, qui avez voulu par le déluge châtier les crimes du monde et qui montrâtes ensuite Votre volonté de paix par l'envoi d'une colombe portant un rameau d'olivier ; qui avez sanctifié Votre serviteur Aaron par l'onction, qui par la même onction avez préparé les prêtres, les rois et les prophètes au gouvernement du peuple d'Israël... daignez bénir Votre serviteur... et faites qu'il donne, à l'exemple de la colombe, la paix à son peuple..., qu'il imite Aaron avec exactitude, qu'il apporte, dans les conseils du royaume, la science et l'équité que par la vertu de cette onction et de notre bénédiction, il fasse la joie de son peuple»⁶.

¹ V. *Domine exaudi...*

R. *Et clamor...*

V. *Dominus vob...*

R. *Et cum...*

Oremus. Deus qui populis tuis virtute consulis ; et amore dominaris, da huic famulo tuo N... spiritum sapientiae tuæ, cum regimine disciplinæ, ut tibi toto corde devotus, in regni regimine semper maneat idoneus, tuoque munere ipsius temporibus Ecclesiæ securitas dirigatur in tranquillitate, devotio ecclesiastica permaneat ut, in bonis operibus perseverans, ad æternum regnum, te duce, valeat pervenire. Per.

Oremus. In diebus ejus oriatur omnis æquitas et justitia, amicis adjutorium inimicis obstaculum humilibus solatium elatis correctio, divitibus doctrina pauperibus pietas, peregrinus pacificatio, propriis in patria pax et securitas, unumquemque secundum suam mensuram moderate gubernans, seipsum sedulus regere discat : ut, tua irrigatus unctione, toti populo tibi placita. præbere vitæ possit epempla, et per viam veritatis cum grege gradiens irrigatus unctione, toti populo tibi sibi subdito, opes frugales abundantes acquirat, simulque, ad salutem, non solum corporum sed etiam cordium a te concessam cuncta accipiat : sicque in te cogitatum animi consiliumque omne componens plebis gubernaculæ cum pace simul et sapientia semper regere videatur ; teque auxiliante ; præsentis vitæ prosperitatem et prolixitatem percipiat, et per tempora bona usque ad summam senectutem perveniat, hujusque fragilitatis finem perfectum ; ab omnibus vitiorum vinculis tude largitate pretatis liberatus infirmitatæ prosperitatis præmia perpetua, angelorumque æterna commercia consequatur. Per.

² *Prædicti Abrahamæ fidelitate firmatus, Moysis mansuetudine frelus, Josue fortitudine munitus, Davidis humilitate exaltatus, Salomonis sapientia decoratus.*

³ *Totius regni Ecclesiæ deinceps cum plebibus sibi annexis ita enutrit, doceat, muniat et instruat.*

⁴ *Ut regale solium videlicet Saxonum, Merciorum, Nordan, Cimbrorum sceptrum non deserat ; sed pristinae fidei pacisque concordia eorum animos, te opitulante, reformet... terroremque suæ potentiae Infidelibus inferat.*

⁵ *Unxerunt Salomonem Sadoch Sacerdos et Nathan Propheta Regem in Sion, et accedentes læti dixerunt : vivat Rex in æternum.*

⁶ *Oremus. Christe perunge hunc regem in regimen, unde unxisti sacerdotes, reges et prophetas et martyres, qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones. Tua sacratissima unctio super caput ejus defluit, atque ad interiora descendit, et cordis illius intima penetret, et promissionibus quas adepti sunt victoriosissimi reges gratia tua dignus efficiatur, quatenus et in præsentis sæculo feliciter regnet, et ad eorum consortium in cælesti regno perveniat : per D. N. J. C. F. T., qui unctus est oleo lætitiæ præ consortibus suis et virtute crucis potestates aereas debellavit, Tartara destruxit, regnumque diaboli superavit, et ad cælos victor ascendit : in cujus manu victoria, omnis gloria et potestas consistant, et tecum vivit et regnat in unilate S. S. Deus. Per... Amen.*

Oremus. Deus electorum fortitudo, et humilium celsitudo, qui in primordio per effusionem diluvii, mundi crimina castigare voluisti, et per columbam ramum olivæ portantem, pacem terris redditam demonstrasti : iterumque sacerdotem Aaron famulum tuum per unctionem olei sacerdotem sanxisti, et præterea per hujus unguenti infusionem ad regendum populum israeliticum, sacerdotes, reges ac prophetas perfecisti, vultumque Ecclesiæ in oleo exhilarandum per propheticam famuli tui vocem David esse prædixisti, ita, quæsumus, omnipotens Deus Pater, ut per hujus creaturæ pinguedinem. hunc servum tuum sanctificare tua bene + dictione digneris, eumque in simili-

Dans une dernière oraison, l'Archevêque prie Jésus-Christ de procurer au Roi la bénédiction du Saint-Esprit, pour que **«le Roi gouverne avec une leste modération** (*temporali regno justis moderaminibus executo*).

Les ouvertures du vêtement royal ayant servi aux onctions sont refermées par l'Archevêque et ses assistants. Le Roi se lève et le Grand Chambellan le revêt de la tunique, de la dalmatique et du manteau royal. Le Roi se remet à genoux et reçoit de l'Archevêque les deux dernières onctions sur les paumes de ses mains

«Que de cette huile sanctifiée, dit l'Archevêque, qui servit pour les Rois et Prophètes, vos mains soient ointes comme furent celles de David, afin que vous soyez béni et fait roi dans ce royaume que Dieu a confié à votre souveraineté et à votre gouvernement».

Le Roi joint ses mains et l'Archevêque poursuit :

«Dieu qui êtes la gloire des justes et la miséricorde des pécheurs, nous Vous en prions humblement, bénissez votre serviteur N..., accordez-lui de l'emporter sur ses ennemis... Faites qu'il soit heureux... Couronnez-le de justice et de piété¹.

Ensuite l'Archevêque asperge les gants destinés à préserver les mains du Roi de toute souillure. En mettant les gants aux mains du Roi, il dit :

«Seigneur, enveloppez de pureté les mains de Votre serviteur, de la même manière que Vous fîtes pour Jacob qui revêtit ses mains d'une peau de chevreau pour solliciter la bénédiction de son père...»²

L'Archevêque bénit, debout, l'anneau, signe de l'honneur royal, et, s'étant assis, le glisse à l'annulaire gauche du Roi en appelant à celui-ci **les devoirs de la Foi**.

L'archevêque, qui venait de quitter la mitre à la fin de la dernière oraison, la remet et procède à la tradition du sceptre et de la main de justice. Mettant le sceptre dans la main droite du roi :

«Recevez ce sceptre, dit-il d'abord, insigne de votre pouvoir royal ; c'est la verge de la vertu. Qu'il vous serve à gouverner avec droiture la sainte Eglise et le peuple chrétien à vous confié par Dieu, à repousser les malhonnêtes, à corriger les méchants, à usiner les bons, afin que tous soient dirigés dans la voie droite³.

«Seigneur, poursuit-il, que Votre serviteur N... use avec sagesse de sa dignité. Faites-le respecter plus qu'aucun Roi de la Terre... Accordez-lui une nombreuse progéniture...»

Mettant ensuite la main de justice dans la main gauche du Roi :

«Recevez cette verge de vertu et d'équité : qu'elle vous serve à pacifier les pieux et à terrifier les méchants, à mettre les errants dans le bon chemin, à corriger les orgueilleux, à relever les humbles. Qu'elle vous ouvre la porte de N-S. Jésus-Christ qui a dit de Lui-même : *Je suis la porte, et qui passera par cette porte sera sauvé*. Que le même **Jésus qui est la clef de David, le sceptre de la maison d'Israël, porte qui s'ouvre et que personne ne ferme, qui se ferme et que personne n'ouvre**, soit votre aide ; Jésus qui a retiré le prisonnier de son cachot, qui a guidé celui qui était dans les ténèbres et à l'ombre de la mort : afin que vous méritiez de suivre celui de qui David disait : *Seigneur, Votre trône est éternel, et la verge d'équité est le sceptre de Votre royaume* et que vous imitez celui qui a dit : *Tu as aimé la justice et haï l'iniquité c'est pourquoi Dieu t'a oint de l'huile de joie*»⁴.

LE COURONNEMENT DU ROI.

Le moment le plus solennel de la cérémonie approche. Le Chancelier monte à l'autel, du côté de l'Evangile et, convoquant les Pairs, les appelle selon leur rang, à savoir : le duc de Bourgogne, le duc de Normandie, le duc d'Aquitaine, le comte de Toulouse, le comte de Flandre, le comte de Champagne.

La formule d'appel est la suivante : «M. (le duc de Bourgogne) présentez-vous à cet acte».

Puis les Pairs ecclésiastiques sont appelés à l'exception de l'Archevêque-duc de Reims, qui officie de droit.

Le Chancelier étant retourné à sa place, l'Archevêque prend sur l'autel la grande couronne de Charlemagne, venue de Saint-Denis, et la soutient seul, à deux mains, sur la tête du Roi sans le toucher.

Les pairs laïques et ecclésiastiques portent la main à la couronne pour la soutenir ; l'Archevêque, la tenant toujours de

tudine columbæ pacem simplicitatis populo sibi commisso præstare, et exempla Aaron in Dei servitio diligenter imitari, regnique fastigia in consiliis scientiæ et æquitate judicii semper assequi, vultumque hilaritatis per hanc olei unctionem tuamque bene + dictionem, te adjuvante, toti plebi paratum habere facias. Per.

¹ *Oremus. Deus qui es Justorum gloria et misericordia peccatorum... te humiliter deprecamur ut... N... in præsentis sede regali bene + dicas... ut... omnibus hostibus sit fortior... Fac eum, Dom., beatum esse... Coronæum corona justitiæ et pietatis... ut... nullis insidiantibus eum in justitiam convertat...*

² *Oremus : Omnipotens creator, qui homini ad imaginem tuam creato, manus digitis discretionis insignitas, tanquam organum intelligentiæ ad recte operandum dedisti, quas servare mundas præcepisti, ut in eis anima digna portaretur, et tua in eis digne contrectentur mysteria, bene + dicere et sancti + ficare digneris hæc manuum tegumenta, ut quicumque Reges iis cum humilitate manus suas celare voluerint, tam cordis quam operis munditiam tua misericordia subministrent. Per.*

Circumda, Domine, manus hujus famuli tui N... munditia novi hominis qui de cælo descendit, ut quemadmodum Jacob dilectus tuas pelliculis hædorum operis manibus paternam benedictionem ; oblato patricibo potuque gravissimo, impetravit : sic et este gratiæ tuæ bene + dictionem impetrare mereatur. Per.

³ *Accipe sceptrum regiæ potestatis insigne, virgam scilicet regni rectam, virgam virtutis, qua leipsum bene regas, sanctam Ecclesiam, populumque videlicet christianum tibi a Deo commissum, regia virtute ab improbis defendus, pravos corrigas, rectos pacifices ; ut rectam viam tenere possint, tuo juvamine dirigas...*

⁴ *Accipe virgam virtutis atque æquitatis, qua intelligas mulcere pios et terrere reprobos : errantibus viam doce, lapsis manum porrige, disperdas superbos et relevas humiles, ut aperiat tibi ostium Chr. Jesus D. N. qui de ipso ait : Ego sum ostium ; per me si quis introierit, salvabitur. Et ipse, qui est clavis David, et sceplrum domus Israël, qui aperit et nemo claudit ; claudit et nemo aperit, sit tibi adjutor ; qui eduxit vincitum de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis : ut in omnibus sequi merearis eum de quo Propheta David cecinit : Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi ; virga æquitatis, virga regni tui, et imiteris eum qui dixit : Dilexisti justitiam ; et odio habuisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ ad exemplum illius (J. C).*

la main gauche, dit :

«Que Dieu vous couronne de gloire et de justice, d'honneur et de courage, pour que, par la vertu de notre bénédiction, grâce à votre foi toujours gardée et par le fruit multiplié de vos bonnes œuvres, vous méritiez la couronne du royaume éternel»¹.

Mettant seul la couronne sur la tête du Roi, l'Archevêque ajoute :

«Recevez cette couronne au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour que, l'ennemi ayant été dispersé et la tourbe des vices mise en déroute, vous pratiquiez la justice et la miséricorde et que vous viviez dans la piété»².

L'Archevêque, ayant appelé la bonté de Dieu sur la tête du Roi, le bénit :

«Que Dieu étende sur vous Sa main droite et vous bénisse ; qu'Il vous entoure de félicité, qu'Il vous accorde Sa garde et Sa protection, par les mérites et l'intercession de la Sainte Vierge, du bienheureux Pierre, prince des Apôtres, et du bienheureux Remy»³.

«Que le Seigneur vous fasse miséricorde, vous entoure de Ses Anges, qu'Il vous incline à être pacifique et charitable envers vos ennemis, qu'Il vous rende aimable par l'abondance de vos bonnes œuvres, qu'Il éloigne de vous tous ceux qui voudraient vous nuire.

«Bénissez, mon Dieu, Votre serviteur, de telle sorte qu'il tienne le sceptre du salut avec la sublimité de David et qu'il soit enrichi du don de propitiation,... qu'il gouverne son peuple avec mansuétude, qu'il soit honoré de tous, qu'une équité parfaite apparaisse en ses jugements.

«Seigneur, faites que, grâce à la fertilité du sol et la rosée du ciel, il ait en abondance le froment, le vin et l'huile...

«Seigneur, bénissez le courage de notre prince, inspirez les œuvres de ses mains ; que grâce à Votre bénédiction, le pays qui lui est confié regorge de fruits de toutes sortes, les fruits de la terre et les fruits des collines éternelles : que le Roi soit béni par Celui qui apparut dans le buisson ardent..., qu'il ait la force du rhinocéros pour bousculer ses ennemis jusqu'aux confins de la Terre...»⁴

L'INTRONISATION DU ROI.

Un jubé, où l'on accède par deux séries de marches installées aux deux bouts, a été disposé à l'entrée du chœur. Sur ce jubé se trouve le trône où, après le couronnement, l'Archevêque précédé de deux chanoines et du porte-crosse, conduit en le tenant par le bras, le Roi qui a sur le front la couronne de Charlemagne. En tête, marchent les six hérauts d'armes qui s'arrêteront au bas des marches, puis les Pairs ecclésiastiques qui monteront sur le jubé du côté de l'Épître, les Pairs laïques qui monteront du côté de l'Évangile, le Connétable entre les deux huissiers de la Chambre.

Aux côtés du Roi sont les six Gardes Ecossais, les deux capitaines des Gardes, le Grand Chambellan (à droite), le Premier Gentilhomme de la Chambre et le Grand Maître de la Garde-Robe (tous deux à gauche). La queue du manteau royal est portée par le Grand Ecuyer de France, derrière lequel marche, seul, le Chancelier.

L'Archevêque fait asseoir le Roi, et les deux capitaines prennent place en bas de l'estrade. L'Archevêque, prenant le bras droit du Roi, le fait lever aussitôt :

«Tenez-vous debout, et restez ainsi jusqu'à ce que vous teniez la succession paternelle, qui vous est déléguée en vertu du droit héréditaire par l'autorité de Dieu tout-puissant et par la présente remise que je vous en fais»⁵.

Faisant asseoir le Roi et le tenant par la main, l'Archevêque ajoute :

«Soyez affermi sur le trône royal et dans le royaume éternel par Jésus-Christ, Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs, qui vit et règne dans les siècles des siècles»⁶.

V. Que votre main soit affermie et votre dextre exaltée.

R. Que la justice et l'équité vous préparent à régner.

V. Seigneur, écoutez ma voix.

R. Et que mon cri s'élève jusqu'à Vous.

«Vous qui avez affermi, par la vertu de ses prières, les mains victorieuses de Moïse..., accordez à Votre serviteur de **briser l'impiété de tous Vos ennemis**».

L'Archevêque ôte sa mitre, donne un baiser au Roi et dit tout haut trois fois : *Vivat Rex in æternum* (Vive le Roi dans l'éternité).

A leur tour, les Pairs viennent, selon leur rang, donner le baiser au Roi et chacun d'eux répète les acclamations de l'Archevêque.

Après cet hommage, les six hérauts d'armes montent au jubé et on ouvre au peuple, qui se pressait sur le parvis, les

¹ *Coronet te Deus corona gloriæ atque justitiæ, honore et opere fortitudinis, ut per officium nostræ bene + dictionis, cum fide recta, et multiplici bonorum operum fructu ad coronam pervenias regni perpetui, ipso largiente cujus regnum et imperium permanet in s. s. Amen.*

² *Accipe coronam regni in nomine Pa + tris et Fi + lii et Sp. + S. ut spreto antiquo hoste, spretisque contagiis vitiorum omnium, sic justitiam, misericordiam et judiciurn diligas, et ita juste, et misericorditer et pie vivas...*

³ *Extendat omnipotens Deus dexteram suæ benedictionis et circumdet te muro fœlicitatis, ac custodia suæ protectionis, sanctæ Mariæ, ac beati Petri Apostolorum principis, S. Dyonisii alque B. Remigii et omnium sanctorum intercedentibus meritis. Amen.*

⁴ *Oremus. Omnipotens Deus det tibi de rore cœli et de pinguedine terræ abundantiam tramerai, vini et olei... Oremus. Benedic, Domine, fortitudinem principis ; et opera manuum illius suscipe ; et benedictione tua terra ejus, de pomis repleatur, de fructu cœlesti et rore atque abyssi subjacentis, de fructa solis et lunæ et de vertice antiquorum montium, de pomis æternorum collium, de frugibus terræ et plenitudine ejus : benedictio illius qui apperuit in rubo... cornua rhinocerotis cornua illius, in ipsis ventilabit gentes usque ad terminas terræ...*

⁵ *Sta et retine amodo statum, quem huc usque paterna successione tenuisti, hereditario jure tibi delegatum per auctoritatem Dei omnipotentis et per præsentem traditionem nostram...*

⁶ *In hoc regni solio confirmet te et in regno æterno secum regnare faciat J. C. D. N. Rex regum et Dominus dominantium qui...*

portes de l'Eglise. Un **grand cri d'amour filial** emplit aussitôt la nef : «Vive le Roi !»

Pendant ce temps, la musique joue et les trompettes sonnent en signe d'allégresse, des oiseleurs lâchent de petits oiseaux. Autour de l'église, les gardes-françaises et les gardes suisses tirent des salves de mousqueterie. Quand le désordre s'est un peu apaisé dans l'église, les hérauts font aux personnes présentes une distribution de médailles d'or et d'argent à l'effigie du nouveau roi, destinées à perpétuer le souvenir de la cérémonie.

Puis l'Archevêque descend au maître-autel où il entonne le *Te Deum*, repris par la Musique du Roi, tandis qu'au dehors les salves continuent, se mêlant à la grande voix des cloches qui sonnent à toute volée.

LA MESSE, LES OFFRANDES, LA COMMUNION DU ROI.

L'Archevêque célèbre la messe au maître-autel. De son côté, un aumônier du Roi dit une messe basse à un autel improvisé devant le jubé.

A la Collecte, le nom du nouveau Roi est prononcé dans l'oraison.

A l'Evangile, le Roi est débarrassé de sa couronne par le duc de Bourgogne. Les Pairs ecclésiastiques ôtent leur mitre, les Pairs laïques leur couronne. En même temps, le Grand Maître, le Maître et l'Aide des Cérémonies descendent du jubé, précédés des hérauts. Arrivés au milieu du chœur, ils saluent l'Autel, puis le Roi, et successivement la Reine, les Princesses et les Dames, les Ambassadeurs et les Cardinaux invités.

Ensuite le Grand Maître des Cérémonies fait révérence au Grand Aumônier de France qui, précédé du Grand Maître, de l'Evêque-diacre et d'un chanoine-diacre «en chape de tabis violet», va porter au Roi le livre des Evangiles «recouvert d'une tavaïolle de satin blanc».

Le Grand Aumônier arrivé au bas du jubé du côté de l'Epître fait une première révérence, puis une seconde au milieu des marches et une troisième à côté du trône.

Le Roi baise le livre des Evangiles qui est ensuite remis à l'évêque diacre et emporté dans le chœur.

On procède alors à la cérémonie de l'offrande royale.

Pendant l'oblation du calice et le chant de l'Offertoire, le roi d'armes et les hérauts vont prendre sur les crédences de l'Eglise, les offrandes royales et les présentent sur des tavaïolles de satin rouge aux chevaliers du Saint-Esprit placés, comme il a été dit, aux quatre premières stalles du chœur, qui doivent porter les offrandes pour le Roi.

Le roi d'armes remet au premier chevalier un vase d'argent doré¹, les hérauts donnent au second un pain d'argent, au troisième un pain d'or, au quatrième une bourse de velours rouge contenant treize pièces d'or à la même effigie, inscription et légende que les médailles distribuées à l'assistance. Les chevaliers sont conduits par le Grand Maître et l'Aide des Cérémonies au trône du Roi, où ils montent du côté de l'Evangile en faisant les révérences accoutumées. Le Roi descend du côté de l'Epître précédé d'un cortège marchant dans cet ordre : les hérauts d'armes, le Grand Maître, le Maître et l'Aide des Cérémonies, les quatre Chevaliers du Saint-Esprit portant les offrandes, le Chancelier, le Connétable tenant l'épée nue, les deux huissiers de la Chambre, les Pairs ecclésiastiques à la droite, les Pairs laïques à la gauche du Roi qui, ayant à ses côtés les deux capitaines des Gardes et, les six gardes de la Manche, tient le sceptre et la main de justice. La queue du manteau royal est portée par le Grand Ecuyer.

Quant au Grand Chambellan, au Premier Gentilhomme de la Chambre et au Grand Maître de la Garde-Robe, ils demeurent sur le jubé pour garder le trône.

A l'autel, le Roi s'agenouille, tourné vers le chœur, il confie le sceptre et la main de justice à deux maréchaux et reçoit des Chevaliers du Saint-Esprit les offrandes qu'il présente à l'Archevêque dont il baise la main chaque fois. Puis, ayant repris ses insignes, il retourne à son trône précédé du cortège.

La messe continue et, pendant l'Offertoire, un aumônier du Roi apporte de l'autel du jubé au maître-autel une grande hostie et une petite, laquelle doit servir à la communion du Roi, après avoir essayé l'une et l'autre.

Aux prières de la Secrète, le célébrant ajoute une prière où il est demandé à Dieu de sanctifier les offrandes pour le salut du Roi.

Quelques instants avant l'Elévation, les couronnes sont retirées du front du Roi et des pairs laïques, les mitres du front des évêques, pour n'être remises qu'à la fin du canon de la Messe.

Au Pax Domini, l'Evêque diacre mitré, crossé, se tourne vers le chœur et chante : «Humiliez-vous pour la bénédiction». (*Humiliate vos ad benedictionem*)

Cette bénédiction ayant été donnée par l'Archevêque, les hérauts d'armes et le Maître des cérémonies saluent, comme tout à l'heure, l'autel, le Roi, la Reine, les Princesses, les Ambassadeurs et les Cardinaux. De son côté le Grand Maître des Cérémonies fait une révérence au Grand Aumônier de France et celui-ci quitte sa place pour aller recevoir, de l'officiant, le baiser de paix qu'à son tour il donnera au Roi. Enfin le Roi donnera le baiser de paix aux Pairs ecclésiastiques et laïques.

A la Postcommunion, l'Archevêque demande à Dieu, pour le Roi, la protection contre toutes les adversités et le bienfait de la paix ecclésiastique en attendant de recevoir l'héritage éternel.

Le Roi, débarrassé de la couronne, du sceptre et de la main de justice se rend à l'autel pour faire sa communion. D'abord, il entre sous un pavillon dressé auprès de l'autel, du côté de l'Evangile, où son confesseur l'attend : là, il se réconcilie. Puis, agenouillé au bas de l'autel, il reçoit, l'absolution de l'Archevêque et **communie, à la manière d'un prêtre, sous les deux espèces**, de la petite hostie préparée pour cet office et du précieux sang réservé dans le calice de saint Remy, la nappe de communion étant tenue par le Grand Aumônier du Roi, son premier Aumônier et par le duc de Bourgogne.

Aussitôt après la Communion, l'Archevêque remet sur la tête du Roi, pour un instant, la couronne de Charlemagne,

¹ Ces offrandes sont celles du sacre de Louis XVI.

bientôt remplacée par une autre plus légère, la couronne de Charlemagne étant confiée à un maréchal de France qui la portera sur un coussin dans le cortège royal.

La cérémonie est à présent terminée. Le Grand Prieur de Saint-Remy reprend possession de la Sainte Ampoule pour la replacer dans le Trésor de l'Abbaye. Pendant les seigneurs otages de la Sainte Ampoule sont déchargés de leur serment, de quoi il est dressé procès-verbal.

APRÈS LE SACRE.

Le Roi précédé de son cortège retourne à l'Archevêché où a lieu le Festin royal. Après quoi, en toute simplicité, accompagné seulement de la Reine, il se promène au milieu de son peuple et, oubliant les fatigues du sacre, s'entretient avec les uns et les autres, à la manière d'un père au milieu de ses enfants. Par là, il satisfait au désir le plus ardent de **ce peuple qui, n'ayant cessé, au cours des siècles, d'aimer passionnément ses princes, veut approcher le Roi et lui manifester ses sentiments**. A la veille de la Révolution, même, cet amour était resté vivace et Louis XVI, peu d'années avant le crime de 1793, pouvait écrire à Marie-Antoinette: «L'amour de mon peuple a retenti jusqu'au fond de mon cœur». Amour à quoi Louis XVI ne pouvait rester insensible, lui qui, avant d'entrer à Reims pour le sacre, déclarait ne vouloir, pour orner les maisons, «point de tapisseries. Je ne veux rien, ajoutait-il, qui empêche le peuple et moi de nous voir»¹.

Le lendemain du sacre, se déroule la cérémonie de l'Ordre du Saint-Esprit dont le Roi est grand Maître.

Le surlendemain, le Roi «va à Saint-Marcoul pour y faire sa prière» afin d'obtenir de Dieu «le pouvoir de toucher et guérir les malades». Dès après ce pèlerinage, des scrofuleux sont présentés au Roi qui touche leurs **écrouelles** et se purifie ensuite les mains en les frottant avec trois serviettes, l'une mouillée de vinaigre, l'autre d'eau pure, la dernière d'eau de fleurs d'orange.

Enfin le Roi va faire ses **dévotions à la Sainte Ampoule** et, comme le sacre doit être un jour de joie et aussi de pardon, il fait procéder par le Grand Aumônier de France à la délivrance des prisonniers, sauf ceux qui ont été condamnés pour ces **«crimes irrémissibles»**, parmi lesquels il faut compter les «faussetés commises par les officiers de justice».

Tel est le cérémonial observé d'une manière invariable, à travers les siècles, pour le couronnement de nos Rois, dans l'auguste sanctuaire de Reims² en lequel les Barbares ont voulu détruire le siège d'une tradition précieuse entre toutes.

Le sacre, fête magnifique, où les moindres détails ont leur sens et leur valeur, fête en même temps profitable au bien du peuple et de la patrie puisque le Prince, instruit déjà pour gouverner, s'y entendait **rappeler le grand devoir royal** par la bouche de la puissance morale la plus haute qui soit au monde. Car **«le prince... est ministre de Dieu pour le bien. Si vous faites mal, tremblez car ce n'est pas en vain qu'il a le glaive : et il est ministre de Dieu vengeur des mauvaises actions»**³.

Par l'huile sainte⁴, **le Roi devient, comme David, «l'oint du Seigneur»**, et son autorité prend le **caractère sacré** nécessaire à la majesté de sa fonction et à la souveraineté d'une puissance qu'il doit «respecter.... et n'employer qu'au bien public». (Bossuet).

Napoléon avait compris l'utilité du sacre et, pour légitimer son pouvoir, il fit, à Notre-Dame de Paris, une parodie des cérémonies de Reims. Mais il lui manquait d'être précédé par une lignée d'ancêtres, il n'avait à son actif qu'une gloire militaire dont les événements démontrèrent la fragilité. Au lieu que **le Roi, marqué par l'hérédité, ne mourait pas** (Bonald), composant, avec ses aïeux et ses successeurs, «un seul être, roi dont l'histoire n'a pas constaté la naissance et dont le temps ne verra pas la fin»⁵.

Devant la pompe religieuse et royale du sacre, ceux qui font profession de rechercher les suffrages en flattant les pires instincts des hommes, vanteront sans doute la simplicité démocratique des élections présidentielles où le sacre est remplacé par une froide transmission de pouvoirs. Il est vrai que le cérémonial dérisoire dont s'enorgueillit la République est bien tout ce qui convient à une fonction aussi passive que celle de nos présidents. Aussi bien le président de la République française est-il autre chose, pour le peuple de France, qu'une machine à signer ? Et imagine-t-on que ce peuple de France, dans les conjonctures cruelles et les épreuves de l'heure présente, songe jamais à jeter vers le premier magistrat du pays le cri des enfants en détresse qu'en des occasions semblables la France royale jetait **à son père, à son Roi ?**

Quant à nous, il nous plaît d'évoquer les magnificences du sacre où il apparaît que Dieu établit le Roi, non pour recevoir des honneurs, mais pour régner en Son Nom et remplir des charges sacrées, le bien et la conservation de l'Eglise et du peuple, le maintien des frontières, la sûreté de l'Etat, l'administration de la justice, la défense de la vérité.

Nous tremblons sans doute quand nous considérons de quelle manière les maîtres de la République entendent l'accomplissement de fonctions aussi hautes. Mais Dieu qui a voulu l'existence des patries, peut-il permettre que nos gouvernants, politiciens de hasard issus de la fiction électorale, destinent la France à sa perte, cette France qui est la plus belle des patries et, comme disait Renan, le «sel de la terre» ? Il est temps, nous le savons, que Dieu ait pitié d'elle⁶, mais nous en aimons trop passionnément jusqu'aux «ruines et aux pierres démolies»⁷ pour ne pas avoir l'espoir et la volonté de sa résurrection par le retour à la tradition royale, qui est, en vérité, l'expression la plus belle de la sagesse et de la raison divines.

¹ Marmontel. Lettre à M*** sur la cérémonie du sacre de Louis XVI.

² Le sacre de Louis VI eut lieu, par exception, à Orléans, et celui de Henri IV à Chartres.

³ Ep. de saint Paul aux Romains, cité par Bossuet (*Politique tirée des propres paroles de l'Ecriture sainte*).

⁴ «Dieu les fait oindre (les Rois) par Ses prophètes d'une onction sacrée (Reg. ix, 16 ; xvi, 3, etc.), comme il fait oindre Ses pontifes et Ses autels. Mais même sans l'application extérieure de cette onction, ils sont sacrés par leur charge. Le titre de christ est donné aux rois ; et on les voit partout appelés les christes ou les oints du Seigneur». (Bossuet. *Politique tirée... de l'Ecriture sainte*.)

⁵ Bonald, le Gouvernement représentatif.

⁶ Tu exurgens misererebis Sion quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus. Psalm. cc, 14.

⁷ *Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus miserebuntur*. Id.